



HAL
open science

**Jean-François Bony (1754-1825) ou Les ambitions de
peintre du "dessinancier de Givors", suivi d'un Essai de
catalogue raisonné de l'œuvre peint de J.F. Bony**

Gérard Bruyère

► **To cite this version:**

Gérard Bruyère. Jean-François Bony (1754-1825) ou Les ambitions de peintre du "dessinancier de Givors", suivi d'un Essai de catalogue raisonné de l'œuvre peint de J.F. Bony. Givors et sa région, Union des sociétés historiques du Rhône, 2012, Givors, France. p. 1-13, pl. I-VIII, ill. en coul. hal-04025665

HAL Id: hal-04025665

<https://hal.science/hal-04025665>

Submitted on 12 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

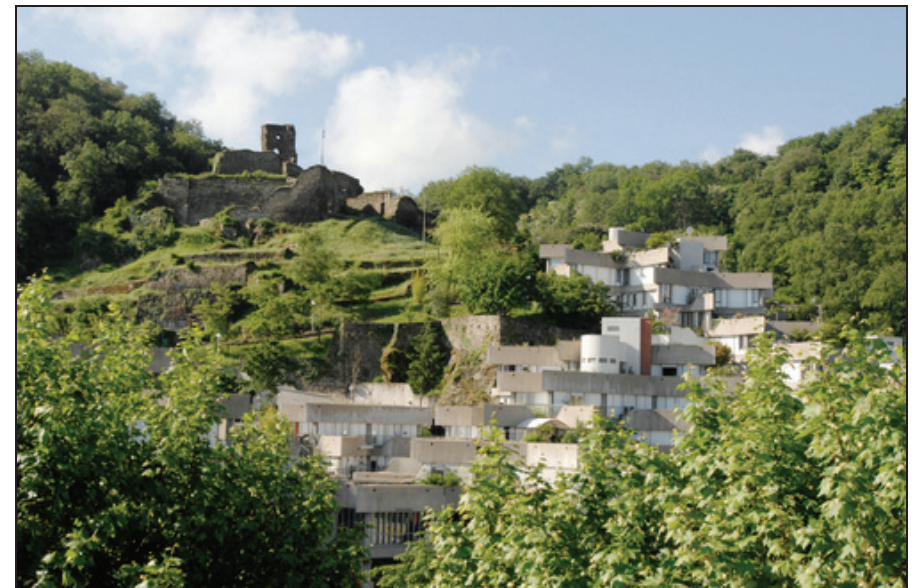
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES DES JOURNÉES D'ÉTUDES 2012
XXV



VILLE DE GIVORS

GIVORS ET SA RÉGION



GIVORS
ET SA REGION



ISBN en cours

Prix : 18 euros

25



Union des Sociétés Historiques du Rhône

STATUTS DE L'UNION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DU RHÔNE

Art 1 - Il est créé dans le cadre de la loi de 1901 relative aux associations déclarées, une Union des sociétés du département du Rhône ayant une vocation historique, qu'elles soient historiques, académiques, scientifiques, littéraires, artistiques etc. qui donneront leur adhésion aux présents statuts et seront admises à en faire partie par l'Assemblée générale ou par le Bureau auquel par une délibération expresse elle délègue à celui-ci ce droit.

Art 1 bis – Cette Union peut accueillir des membres cooptés par le bureau, à titre personnel, qui ne représentent pas une association historique, mais dont l'intérêt pour l'histoire est connu ou qui se sont fait remarquer par leurs travaux d'historiens et qui adhèrent aux présents statuts.

Art 2 – Cette association prend le nom de "Union des sociétés historiques du Rhône"; son siège est fixé à Lyon aux Archives départementales.

Art 3 – L'Union a pour objet de faciliter et de promouvoir l'activité des sociétés adhérentes dans le cadre départemental ou régional. L'affiliation à l'Union ne porte aucune atteinte à l'indépendance de chacune des sociétés adhérentes qui continuent à se gérer selon leurs statuts particuliers : elle n'est pas exclusive d'autres applications antérieures et postérieures à l'adhésion de chacune de ces sociétés.

Art 4 – Les ressources de l'Union sont constituées par les cotisations des sociétés adhérentes et des membres cooptés (à titre personnel) ainsi que par des dons ou par des subventions. Le montant des cotisations est fixé par l'Assemblée générale chaque année, ainsi que par des dons ou par des subventions.

Art 5 – La radiation d'un membre ou d'une société adhérente peut être prononcée sur proposition du Bureau par l'Assemblée générale et à la majorité des 2/3 des membres, dans le cas de non-paiement de sa cotisation ou si cette société a arrêté son activité.

Art 6 – L'Union est dirigée par un Bureau de 7 membres élus pour 2 ans ; les membres sortants sont rééligibles. Ils sont élus au scrutin individuel par les membres de l'Assemblée générale à jour de leur cotisation.

Art 7 – L'Assemblée générale est composée des délégués mandatés à cet effet par chacune des sociétés adhérentes à raison de deux mandats par société : les procurations sont admises sans qu'un délégué puisse représenter plus de trois associations.

Les membres à titre personnel bénéficient d'une voix. Les décisions sont prises à la majorité absolue des votants.

Art 8 – Le bureau élit en son sein un président, deux vice-présidents, un secrétaire et un secrétaire-adjoint ainsi qu'un trésorier et un trésorier-adjoint.

Le bureau peut faire appel temporairement à un ou plusieurs conseillers dont le concours lui paraît utile.

Art 9 – L'Assemblée générale pourra désigner un ou plusieurs présidents d'honneur.

Art 10 – Les présents statuts ne pourront être révisés ou la dissolution de l'Union prononcée que sur la demande du Bureau ou du quart des sociétés adhérentes. Cette révision ou cette dissolution doit être votée par une Assemblée générale extraordinaire constituée d'au moins la moitié des sociétés adhérentes. Si le quorum n'est pas atteint, une nouvelle Assemblée générale est convoquée par le Bureau dans le délai d'un mois, elle pourra valablement délibérer à la majorité des deux tiers présents des membres présents ou représentés, quel que soit le nombre des sociétés représentées.

Art 11 – En cas de dissolution, l'avoir de l'Union sera partagé à égalité entre toutes les sociétés adhérentes.

Adoptés à l'unanimité lors de l'assemblée générale extraordinaire du 29 novembre 2012

Bureau pour l'année 2012

président	Paul Laffly (conseiller général, canton de Neuville/Saône)
vice-président	Philippe Rosset
secrétaire générale	Christianne Lombard Déaux (Millery)
secrétaire adjointe	Maryannick Lavigne Louis
trésorier	Jean-François Martin (ass. professeurs histoire et géographie)
trésorière adjointe	Bernadette Luquet de Saint-Germain (Fontaines/Saône)

Journées d'études

L'USHR organise chaque année, au mois d'octobre, des journées d'études dans une commune du Rhône à l'initiative de la société d'histoire locale et à l'invitation de la municipalité. Les actes de ces journées sont publiés et disponibles aux archives départementales du Rhône.

Cotisations

Pour l'année 2012, la cotisation est de 15 euros (cotisation minimale).

UNION des SOCIÉTÉS HISTORIQUES du RHÔNE



PUBLICATIONS

I	Amplepuis et sa région, 1984 (épuisé)
II	Saint-Genis-Laval et sa région, 1985
III	Anse et sa région, 1986
IV	Meyzieu et sa région, 1987
V	Beaujeu et sa région, 1988
VI	J.-M. et M. Roland, Villefranche-sur-Saône, 1989
VII	Mornant et sa région, 1990
VIII	Châtillon et sa région, 1991
IX	Oullins et sa région, 1992
X	Amplepuis et sa région, 1993
XI	Ecully et sa région, 1994
XII	Villefranche et son Académie, 1995
XIII	L'Arbresle et sa région, 1996
XIV	Condrieu et sa région, 1997
XV	Saint-Symphorien-sur-Coise et sa région, 1998
XVI	Salles en Beaujolais et son chapitre, 1999
XVII	Saint-Laurent de Chamousset et sa région, 2000
XVIII	Vaugneray et sa région, 2001
XIX	Saint-Priest et sa région, 2002
XX	Vourles et sa région, 2003
XXI	Cours-la-Ville, 2004
XXII	Le Bois d'Oingt, 2005
XXIII	Tassin, 2006
XXIV	Tarare, 2011

Ces ouvrages sont en vente aux Archives départementales du Rhône, section moderne
57 rue Servient 69003 Lyon

téléphone 06 87 48 25 67 - ushr@orange.fr

Règlement par chèque à l'ordre de « U.S.H.R. »

Jean-François Bony (1754-1825)
ou les ambitions de peintre
du « dessinandier de Givors »

À Étienne Grafé

Gérard Bruyère

Quand, au XVIII^e siècle, les Lyonnais ont donné une grande impulsion à leur fabrique de soierie, ils ont fait le choix de miser sur la valeur esthétique de leur production. Leurs articles s'adressant aux cours et aux classes aisées devaient l'emporter sur la concurrence par la beauté des motifs, le plus souvent floraux, et par le caractère de nouveauté de ces motifs. La peinture de fleurs ne pourrait être que le délassément obligé du dessinateur de fabrique. Encore qu'il ne faille pas exagérer le lien de nécessité entre la condition de dessinateur en soie et celle de peintre de fleurs. Les vocations de peintre ne représentent qu'une très faible proportion des employés des cabinets de dessin. D'autre part, la peinture de fleurs est un genre qui est né et a évolué indépendamment de l'industrie textile. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que la fleur peinte n'est pas un modèle pour la fleur tissée. Les contraintes techniques du tissage sont telles que l'on ne trouvera jamais un tissu façonné reprenant la composition d'un tableau de fleurs. Le dessinateur pour la soierie intègre, lui, ces contraintes techniques. La classe de la fleur à l'école de dessin de Lyon enseigne le dessin de fabrique et non les compositions dans la tradition de Monnoyer ou des Hollandais. Dans l'insistance que l'on met à Lyon à accréditer ce lien entre fleur et soierie, indépendamment de considérations pédagogiques, l'argument publicitaire n'est pas loin¹. La plus belle réussite de cette propagande se donne à voir dans le coup de force de l'économiste Natalis Rondot (1821-1900) pour faire admettre, à l'exposition internationale des produits de l'industrie de 1851, à Londres, des toiles du *fleuriste* Simon Saint-Jean (1808-1860), au

¹ Cet aspect de la question manque, nous semble-t-il, au très remarquable catalogue de l'exposition *Fleurs de Lyon : 1807-1917*, Musée des beaux-arts de Lyon, juin-septembre 1982, réd. par Elisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafé *et alii*, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1982, en particulier p. 21-25.

motif que la soierie lyonnaise y trouvait son inspiration. L'alliance entre le dessin de fabrique et la peinture de fleurs est avant tout une fiction commerciale. Dupe de cette fiction, le critique d'art Louis Clément de Ris (1820-1882) pouvait écrire, dix ans plus tard : « À proprement parler, ce que l'on appelle l'école de Lyon n'est pas une école de peinture, mais un procédé d'industrie »². Le dessinateur en soie dont l'œuvre de peintre nous occupe ici, aimait à rappeler dans le libellé de la signature de ses tableaux qu'il était aussi le dessinateur de sa propre maison de soierie.

*

Jean François Bony est né à Givors, le 24 février 1754 et a été baptisé le même jour³. Son père, Nicolas Bony, était maître boulanger. Sa mère s'appelait Antoinette Mussieux. Le parrain est son grand-père maternel, Jean Mussieux, marchand à Givors, et sa marraine, la sœur de son père, Louise Bony, marié à Floris Pitrat, voiturier par eau. Comme on le voit, le milieu familial est étranger au monde la fabrique de soieries de Lyon.

Bony apprit le dessin de la fleur et de l'ornement auprès de Jean Gonichon qui avait été nommé professeur à l'école gratuite de dessin de Lyon. Peut-être poursuivit-il à Paris, conformément à l'usage, son apprentissage de « dessinandier », soit dans quelque cabinet de dessin, soit dans une manufacture royale. Néanmoins, la tradition familiale, recueillie par l'historien de Givors, veut que le jeune Bony se soit placé, dès sa sortie de l'école, comme dessinateur chez Bissardon, qui était alors l'un des grands fabricants lyonnais d'étoffes pour meubles⁴. Là, Bony se spécialisa dans le dessin de broderie et livra ses premières commandes dès 1774. En mai 1786, il signait les modèles de toutes les broderies du lit de la grande chambre de la reine Marie-Antoinette à Versailles.

À la mort de son ami, le peintre Jacques Barraband (1767 ou 1768-1809), et jusqu'à l'arrivée d'Antoine Berjon (1754-1843), en juin 1810, il assura gratuitement l'intérim de la classe de la fleur à l'école des Beaux Arts de Lyon. Associé à son premier employeur, sous la raison sociale de Bissardon, Cousin et Bony, puis celle de Bissardon, Bony et C^{ie}, le dessinateur reçut de nombreuses commissions sous l'Empire. Parmi les modèles conservés, on peut citer la tenture à l'usage du Petit Salon de l'impératrice Marie Louise au château de Versailles, vers 1811, et, l'année

² Cf. L. Clément de Ris, *Les musées de province*, Paris, V. J. Renouard, 1861, t. 2, p. 76.

³ Arch. dép. Rhône, 91 GG 5, acte n° 448 ; l'acte de la collection départementale, dans le registre coté 4 E 1392, n'apporte rien de plus.

⁴ Étienne Abeille, *Histoire de Givors*, Lyon, Libr. ancienne de L. Brun, 1912, p. 288.

suiuante, toujours pour Versailles, un panneau de tenture exécuté pour un salon du Petit Appartement de l'impératrice. Ce qu'a retenu la postérité, ce sont surtout ses réalisations pour Joséphine, notamment la robe et le manteau du sacre.

Bony qui s'était acquis une grande réputation comme *brodeur*, ne souhaitait pas se cantonner dans cette spécialité. Les albums de dessins que conserve la bibliothèque du musée des tissus et du musée des arts décoratifs de Lyon, montrent que le Givordin est non seulement un créateur de mode ou un styliste, mais encore un ensemblier qui conçoit toute la décoration intérieure. Une autre ambition tenaillait Bony, celle de la peinture. Le premier témoignage que nous pouvons citer à l'appui de son intérêt pour cet art, est une lettre qu'il adressa, le 24 brumaire an IX (15 novembre 1800), à Urbain Jaume (?-1816), secrétaire général de la préfecture du département du Rhône et ancien fabricant de cartes à jouer, pour lui signaler l'état de péril dans lequel se trouvait l'*Adoration des bergers* de Jordaens (reconnue aujourd'hui comme une copie), laissée à l'abandon dans la sacristie des ci-devant Chartreux⁵. Ainsi, Bony inspira-t-il l'arrêté préfectoral qui ordonnait le transport du tableau dans le bâtiment de Saint-Pierre où il est aujourd'hui conservé. Un second témoignage nous est procuré par le journal de Pierre Vitet, le fils de l'ancien maire conventionnel de Lyon et le père de l'écrivain Ludovic Vitet (1802-1873). En septembre 1817, Pierre Vitet et son ami le peintre Alexandre Hyacinthe Dunouy (1757-1841), de qui il avait reçu des leçons de peinture dans sa jeunesse, se rencontrèrent à Lyon et allèrent dîner ensemble chez Bony⁶.

Dès 1804, Bony avait envoyé deux grands pendants au Salon de Paris, *Le Printemps* et *L'Été* lesquels, cependant, n'attirèrent pas l'attention de la critique. En 1819, il récidiva avec des *Fleurs et fruits dans un vase de cristal* que nous proposons d'identifier avec le tableau du musée des Beaux-Arts de Lille qui est daté de 1815. Le Givordin regarde à l'évidence du côté de Jean-François Van Dael (1764-1840), le peintre de *L'Offrande à Flore* (Salon de 1799) et du *Tombeau de Julie* (Salon de 1804), qui a ennobli la nature morte florale par des allusions morales, et que collectionnait avec passion Joséphine, elle-même férue de botanique. À l'ouverture du musée de Lyon, en 1814, Bony avait offert l'un de ses tableaux pour figurer dans le nouveau Salon des fleurs, aux côtés des

⁵ Arch. dép. Rhône, T 385-386. L'arrêté préfectoral est du 26 brumaire an IX (17 novembre 1800).

⁶ Arch. mun. Lyon, 84 II 8, « Voyage à Lyon avec Ludovic », août-septembre 1817.

maîtres nordiques et notamment des deux Van Daël achetés par la ville quelques années plus tôt. En 1815, il est nommé membre du jury chargé de juger les travaux des élèves pour le concours annuel de l'école des Beaux-Arts⁷.

Au printemps de l'année 1820, Bony quitta Lyon pour fixer son domicile à Paris. Jusqu'ici, la date de cette installation dans la capitale était toujours avancée par conjecture. La précision nous est fournie par la lettre qu'écrivit le dessinateur à François Artaud, directeur du Musée et de l'école des Beaux-Arts, pour prendre congé⁸. Cinq ans plus tard, poussé au désespoir par la perte de sa fortune qu'il avait confiée à un associé, Bony se suicida par défenestration. La perte de l'état civil parisien, pendant la Commune, ne permet pas de justifier la date de 1825 qui serait celle de son décès, ni de connaître le lieu de son inhumation. En 1828, l'exposition annuelle dite des « tableaux des artistes de l'École lyonnaise » rendit hommage au dessinateur en présentant sept de ses peintures et une gouache⁹. Sa veuve, Jeanne Marie Drevet (1764-1846), se retira à Givors, où elle vécut dans la gêne, malgré le soutien de la famille Joannon-Verne, ses parents, et dans le caveau desquels elle repose au cimetière de Bans. En 1829 et 1844, la ville de Lyon lui acheta des œuvres de son mari pour lui venir en aide financièrement.

Bony réunissait en lui les talents multiples de ces hommes en qui la fabrique de soierie de Lyon aimait à s'incarner. S'il lui manquait le génie mécanicien d'un Philippe de la Salle (1723-1804), il l'emportait sur son brillant aîné par l'affirmation d'une vocation de peintre qui l'arrachait aux contraintes de l'art décoratif. Cette vocation, répétons-le, n'allait pas de soi chez un « dessinandier ». Rien de plus faux, en définitive, et rien de plus marqué au coin des préjugés de son époque que ce jugement d'un critique d'art, défenseur de la peinture symboliste dont il était le contemporain : « Comme presque tous les dessinateurs, Bony a peint des fleurs et des fruits, mais sans arriver à faire œuvre d'art »¹⁰.

⁷ *Ibid.*, 92 II 1, Minutes de la correspondance du maire, n° 1819, lettre à Casimir Faye, à la Banque, et à Bony, rue Basseville, le 29 août 1815.

⁸ Arch. com. d'Orange, (Z) 1326-1328, lettre autographe signée de Bony à Artaud, datée de Lyon, le 7 avril 1820.

⁹ *Exposition de 1828 : notice des tableaux des artistes de l'école lyonnaise*, Lyon, Impr. de J.M. Barret, s.d. [1828 ca.], n° 1 à 8. Voir notre catalogue, *infra*, pour le détail des envois. Le n° 4 est signalé ainsi : « Un Tableau de fruits, à la gouache ».

¹⁰ Alphonse Germain, *Les artistes lyonnais des origines jusqu'à nos jours*, Lyon, H. Lardanchet, 1910, p. 14, note 2.

Gérard Bruyère

Remerciements. Il nous est agréable de rappeler, ici, l'aide infiniment précieuse que nous ont apportée M. Bernard Tassinari, acteur et historien de la fabrique de soierie de Lyon, et Mme Marie-Christine Prylli Jarrosson en qui Bony et son œuvre ne sauraient trouver de meilleur avocat. Avec notre gratitude, nous leur disons notre regret de ne pas avoir été à la hauteur d'un sujet si digne à leurs yeux. Qu'on nous permette d'associer collectivement à ces remerciements tous ceux que nous avons sollicités à des titres divers.

Essai de catalogue raisonné de l'œuvre peint de J.F. Bony

Avertissement. Les œuvres conservées sont classées selon la date connue ou supposée d'exécution, les peintures non-datées et non-datables étant rejetées à la fin. Pour les œuvres simplement signalées, on a suivi l'ordre chronologique des mentions. Nous avons écarté de cet essai de catalogue toutes les peintures à la gouache, qu'elles soient sur tissu (cinq œuvres repérées) ou sur papier. Nous nous réservons d'y revenir un jour prochain (*Deo volente*).

1. *Le Printemps (Fleurs dans une fontaine antique), 1804*

Huile sur toile. H. 1,895 ; L. 1,355 m. S.D.d., sur la fontaine : *J.F. Bony D^{ieur} Lyon 1804*.

Pendant du tableau *L'Été*.

Hist. : Le tableau et son pendant sont restés en possession du peintre, jusqu'à sa mort, puis ont appartenu à sa veuve qui les céda à la Ville de Lyon, en 1844, contre une rente viagère (arrêté du maire en date du 24 janvier 1844, approuvé par le préfet du Rhône le 12 février suivant).

Interventions : A. Fanti, 1979 (?). Pour restaurer une grande déchirure dans le quart inférieur droit, le tableau a été rentoilé et fixé sur un nouveau châssis. À cette occasion, les bords peints ont été repliés sur les montants du châssis, amenant une perte de 7 cm dans le sens de la hauteur et dans celui de la largeur.

Sources : Arch. mun. Lyon, 78 Wp 4 (acquisition).

Exp. : Paris, Salon de 1804 (*Explication des ouvrages de peinture [...] exposés au musée Napoléon, le 1^{er} jour complémentaire an XII*, Paris, Impr. des Sciences et Arts, an XII, p. 10, n° 46 : « Deux Tableaux de fleurs et de fruits, faisant pendant »). – Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1979 (Élisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe, *Peintures de fleurs de l'École lyonnaise : XIX^e-XX^e siècles*, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1979, p. 26-[27], sans n°, repr. en coul.). – Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1982 (*Fleurs de Lyon : 1807-1917*, Lyon, Musée des Beaux-Arts, juin-septembre 1982, éd. par Élisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe et alii, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1982, p. 111-112, n° 43, notice par É. Hardouin-Fugier et É. Grafe, repr. en coul., p. 40). – Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1989-1990 (*Les musées de Messidor : peintres et sculpteurs lyonnais de la Révolution à l'Empire*, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 22 novembre 1989 - 11 février 1990, sous la dir. de Marie-Claude Chaudonneret, Lyon, 1989, n° 17, repr. en noir p. 69). – Édimbourg, National Galleries of Scotland, 2010 (*Impressionist Gardens*, Édimbourg, National Galleries of Scotland, 31 juillet - 17 octobre 2010, Madrid, Musée Thyssen-Bornemisza, Fundacion Caja, 16 novembre 2010 - 14 février 2011, sous la dir. de Clare A.P. Willsdon, Édimbourg, 2010, p. 141, n° 1, repr. en coul. p. 26, étape d'Édimbourg seulement ; *Jardinas impresionistas [...]*, Madrid, 2010, p. 51, fig. 16, repr. en coul.).

Catal. du Musée : *exposés dans lessL. Boitel*7, p. 11, n° 37. – *Id., Ibid.*, Barret50, p. 11, n° 37. – *Id., Galerie des peintres lyonnais*, Impr. de L. Perrin, 1851, p. 28, n° 39. – *Id., Ibid.*, 1859, p. 28, n° 39. – *Id., Ibid.*, Impr. et lithogr. de J. Nigon, 1869, p. 28, n° 39. – E.-C. Martin-Daussigny, *Notice des tableaux exposés dans les galeries du musée de Lyon au Palais des Arts*, Lyon, Perrin & Marinet, 1877, p. 14, n° 45. – [Auguste Allmer, Paul Dissard, Jean-Baptiste Giraud], *Catalogue sommaire des musées de la ville de Lyon*, Lyon, Mougin-Rusand, 1887, p. 57, n° 351. – [Paul Dissard et Jean-Baptiste Giraud], *Ibid.*, Mougin-Rusand, Waltener, [c. 1897], avec suppl. [c. 1899], p. 78, n° 463. – Paul Dissard, *Le Musée de Lyon : les peintures*, Paris, Libr. Renouard, H. Laurens, 1912, p. 9.

Bibl. : *Compte rendu des travaux de la société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon, depuis le mois de décembre 1807 jusqu'au mois de septembre 1808*, Lyon, Impr. de Ballanche père & fils, 1808, p. 52. – *Le Censeur*, n° 2839, 22 janvier 1844, p. [1]. – *Le Rhône*, n° 929, 22 janvier 1844, p. [3]. – A. Jouve, dans *Le Courrier de Lyon*, 3 février 1844. – Alphonse Germain, *Les artistes lyonnais des origines jusqu'à nos jours*, Lyon, H. Lardanchet, 1910, p. 14, note 2. - Félix Desvernay,

Le Vieux Lyon à l'Exposition internationale urbaine, 1914 : description des œuvres, objets d'art et curiosités ; notices biographiques et documents historiques inédits, Lyon, A. Rey, 1915, p. 168. – Marius Audin et Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, 1918-1919, t. 1^{er}, p. 115. – Henri Algoud, "Jean-François Bony, décorateur de soieries", *La Revue de l'art ancien et moderne*, t. 41 (1922), p. 140-141, repr. en noir p. 141. – Élisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe, *The Lyon School of Flower Painters*, Leigh-on-Sea, F. Lewis, 1978, repr. pl. 13. – Pantxika Béguerie, "Jean Georges Hirn et la peinture de fleurs", *Musées en fleurs, Bulletin de la société industrielle de Mulhouse*, n° 811-812 (1988-1989), p. 102, repr. – Élisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe, *French Flower Painters of the 19th Century : a dictionary*, Londres, Philips Wilson, 1989, p. [104]. – Marie-Claude Chaudonneret, "Le salon des Fleurs du Musée des Beaux-Arts de Lyon", dans *La Jeunesse des musées*, catalogue de l'exposition, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1994, p. 74. – Barbara Scott, "Bouquets of inspiration", *Country life*, 17 novembre 1994, repr. en coul., en 1^{ère} de couv. – *Lyon et Napoléon*, Lyon, Musée des Tissus et des Arts décoratifs, 9 avril - 3 juillet 2005, sous la dir. de Roland Zins, Dijon, Éd. Faton, 2005, p. 168, repr. en coul. – Élisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe, *Les peintres de fleurs en France, de Redouté à Redon*, Paris, Les Éd. de l'amateur, 1992, p. 114, repr. en noir. – Élisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe, *La peinture lyonnaise au XIX^e siècle*, Paris, Les Éd. de l'amateur, 1995, p. 54, repr. en coul. – Pierrick Eberhard, *Lyon-roses : 1796-2006*, Lyon, Éd. Lyonnaises d'art et d'histoire, 2007, p. 186, repr. en coul.

La composition est expliquée ainsi par Thierriat : « Des fleurs pour une fête sont placées dans un tombeau antique qui sert de réservoir à une fontaine de Villa romaine. » (1847).

Le *Compte rendu des travaux de la société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon*, paru en 1808, offre des détails curieux au sujet des intérêts de botaniste de notre peintre :

« Les Amateurs seront amplement dédommagés du silence des anciens sur cette belle plante, par le brillant Tableau de fleurs dessinées à l'huile par M. Bony, où cette magnifique Tulipe est peinte avec ses couleurs naturelles. (II)

En applaudissant aux talents [*sic*] de M. Bony, les Naturalistes doivent se féliciter de ce que le goût de la Botanique, succédant aux figures bizarres employées jusqu'à ce moment dans les dessins des fabriques de Lyon, cet Artiste a fait connaître aux Dessinateurs de cette ville, que les meilleurs modèles qu'ils puissent choisir, sont ceux que la nature leur présente.

(II) Ce Tableau, qui a été exposé au Salon en 1804, sous le N.° 46, représente un groupe de fleurs placées dans le bassin d'une fontaine. On y remarque plusieurs Tulipes, des Anémones [*sic*], des Roses, des Pavots, entremêlés avec des fleurs moins apparentes, mais remarquables par la vérité avec laquelle elles sont exprimées. Telles sont le *Convolvulus tricolor*, L., le *Myosotis scorpioides*, L., *Var. palustris*, etc. et quelques autres dont la réunion flatte agréablement les yeux. M. Bony se propose de dessiner, l'année prochaine, une autre Tulipe qui se rapproche beaucoup de celle-ci pour la grandeur et la forme des pétales, mais dont les couleurs dominantes sont le blanc, et le rose vif. » (p. 52).

Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. A 1759.

2. L'Été (Fleurs devant la statue de Cérès), 1804

Huile sur toile. H. 1,99 ; L. 1,42 m. S.d.b.g., sur la marche : J.F. Bony 1804.

Pendant du tableau *Le Printemps*.

Hist. : même provenance que *Le Printemps*.

Sources : Arch. mun. Lyon, 78 Wp 4 (acquisition) ; *Ibid.*, 78 Wp 1 (dépôt).

Exp. : Salon de 1804, n° 46 (voir notice du tableau précédent, *Le Printemps*). – Lyon, Musée des

Beaux-Arts, 1989-1990 (*Les muses de Messidor* [...], Lyon, Musée des Beaux-Arts, 22 novembre 1989 - 11 février 1990, sous la dir. de M.C. Chaudonneret, Lyon, 1989, n° 18, repr. en noir p. 69.

Catal. du Musée : ,exposés dans lessL. Boitel7, p. 11, n° 38. – *Id.*, *Ibid.*, Barret50, p. 11, n° 38. – *Id.*, *Galerie des peintres lyonnais*, Lyon, Impr. de L. Perrin, 1851, p. 28, n° 40. – *Id.*, *Ibid.*, Impr. de L. Perrin, 1859, p. 28, n° 40. – *Id.*, *Ibid.*, Impr. et lithogr. de J. Nigon, 1869, p. 28, n° 40. – E.-C. Martin-Daussigny, *Notice des tableaux exposés dans les galeries du musée de Lyon au Palais des Arts*, Lyon, Perrin & Marinet, 1877, p. 14, n° 46. – [Auguste Allmer, Paul Dissard, Jean-Baptiste Giraud], *Catalogue sommaire des musées de la ville de Lyon*, Lyon, Mougins-Rusand, 1887, p. 57, n° 352. – [Paul Dissard et Jean-Baptiste Giraud], *Ibid.*, Mougins-Rusand, Waltener, [c. 1897], avec suppl. [c. 1899], p. 78, n° 464.

Bibl. : *Le Censeur*, n° 2839, 22 janvier 1844, p. [1]. – *Le Rhône*, n° 929, 22 janvier 1844, p. [3]. – A. Jouve, dans *Le Courrier de Lyon*, 3 février 1844. – Aimé Vingtrinier, *Biographie des artistes lyonnais, I, Fleury Épinat, peintre*, Lyon, Impr. d'A. Vingtrinier, 1854, p. 24. – Félix Desvernay, *Le Vieux Lyon à l'Exposition internationale urbaine, 1914* [...], Lyon, A. Rey, 1915, p. 168. – Marius Audin et Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, 1918-1919, t. 1^{er}, p. 116. – Henri Algoud, "Jean-François Bony, décorateur de soieries", *La Revue de l'art ancien et moderne*, t. 41 (1922), p. 140. – Marie-Claude Chaudonneret, "Le salon des Fleurs du Musée des Beaux-Arts de Lyon", dans *La Jeunesse des musées*, catalogue de l'exposition, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1994, p. 74. – Françoise Lorentz-von Scheidt, *Fleury Épinat (Montbrison, 1764 – Lyon, 1830)*, mémoire de maîtrise sous la dir. de François Fossier, Lyon, Université Lumière-Lyon II, 2004, *Catalogue raisonné des œuvres de Fleury Épinat*, p. 36, n° 29, repr.

La composition est expliquée ainsi par Thierriat : « Des fleurs, des fruits, des épis de blé sont posés en offrande sur un autel, près d'une statue de Cérès. » (1847).

Au témoignage de Vingtrinier, le peintre Fleury Épinat aurait peint pour Bony la statue de Cérès qui se remarque dans ce tableau. Il n'y a pas de raison de mettre en doute ce témoignage, même si l'on peut trouver surprenant le recours à un confrère pour une figure inanimée et peinte en camaïeu. Épinat n'aurait-il pas simplement fourni un dessin ?

Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. A 1760.

3. Un Vase de bronze rempli de fleurs rares, 1812

Huile sur toile. H. 1,17 ; L. 0,90. S.D.b.d., sur la tranche de la tablette de marbre et au-dessous : *Fait par Bony / dessinateur de sa manufacture d'étoffes de soie & de broderies Lyon 1812.*

Hist. : Donné par l'artiste au musée Lyon, en 1814, à l'occasion du passage en cette ville du comte d'Artois, frère du roi.

Exp. : Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1982 (*Fleurs de Lyon : 1807-1917*, Lyon, Musée des Beaux-Arts, juin-septembre 1982, réd. par Élisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe *et alii*, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1982, p. 112, n° 44, notice par Nelly Colin). – Lyon, Musée des Beaux-Arts, 2007 (*Le temps de la peinture : Lyon, 1800-1914*, catalogue de l'exposition, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 20 avril - 30 juillet 2007, Sylvie Ramond, Gérard Bruyère, Pierre Vaisse et François Fossier, commissaires, Lyon, Fage, 2007, p. 206, n° 76, repr. en coul. p. 43).

Catal. du Musée : F[rançois] A[rtaud], *Notice des tableaux du musée de la ville de Lyon*, Lyon, Impr. de Pelzin, 1815, p. [1]-2, n° 6. – *Id.*, *Ibid.*, 1816, p. 6, n° 7. – F. Artaud, *Ibid.*, Impr. de Lambert-Gentot, 1817, p. [3]-4, n° 7. – *Id.*, *Ibid.*, 1818, p. 4, n° 7. – *Id.*, *Ibid.*, 1819, p. 4, n° 7. – *Id.*, Notice des tableaux du musée de Lyon, *Ibid.*, 1820, p. 4-5, n° 11. – *Id.*, *Ibid.*, 1821, p. 4-5, n° 11. – *Id.*, *Ibid.*, 1822, p. 4, n° 11. – *Id.*, *Ibid.*, 1823, p. 4, n° 11. – *Id.*, *Ibid.*, 1824, p. 4, n° 11. – *Id.*, *Ibid.*, 1825, p. [4],

n° 11. – *Id., Ibid.*, 1826, p. 4, n° 11. – *Id., Ibid.*, 1827, p. 4, n° 11. – *Id., Ibid.*, 1828, p. 4, n° 11. – *Id., Ibid.*, 1829, p. 4-5, n° 11. – *Id., Ibid.*, 1830, p. 4-5, n° 11. – *Id., Ibid.*, Impr. de J.M. Barret, 1831, p. ?, n° ? (non consulté). – *Id., Ibid.*, 1832, p. 5, n° 13. – *Id., Ibid.*, 1833, p. 5, n° 13. – *Id., Ibid.*, 1834, p. 5, n° 13. – *Id., Ibid.*, 1835, p. 5, n° 13. – *Id., Ibid.*, 1836, p. 5, n° 13. – *Id., Ibid.*, 1837, p. 5, n° 13. – A[ugustin] Thierriat, *Notice de la galerie des tableaux anciens et modernes du musée de Lyon*, Lyon, Impr. de Barret, 1840, p. 29-30, n° 114. – *Id., Ibid.*, p. 29-30, n° 114. – Auguste [sic] Thierriat, *Ibid.*, 1847, p. 29-30, n° 114. – *exposés dans lessL. Boitel*7, p. 11, n° 35. – *Id., Ibid.*, Barret50, p. 10-11, n° 35. – *Id., Galerie des peintres lyonnais*, Lyon, Impr. de L. Perrin, 1851, p. 28, n° 38. – *Id., Ibid.*, 1859, p. 28, n° 38. – *Id., Ibid.*, Impr. et lithogr. de J. Nigon, 1869, p. 28, n° 38. – E.-C. Martin-Daussigny, *Notice des tableaux exposés dans les galeries du musée de Lyon au Palais des Arts*, Lyon, Perrin & Marinet, 1877, p. 14, n° 47. – [Auguste Allmer, Paul Dissard, Jean-Baptiste Giraud], *Catalogue sommaire des musées de la ville de Lyon*, Lyon, Mougins-Rusand, 1887, p. 57, n° 353. – [Paul Dissard et Jean-Baptiste Giraud], *Ibid.*, Waltener, [c. 1897], avec suppl. [c. 1900], p. 78, n° 465.

Bibl. : Félix Desvernay, *Le Vieux Lyon à l'Exposition internationale urbaine, 1914* [...], Lyon, A. Rey, 1915, p. 169. – Marius Audin et Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, 1918-1919, t. 1^{er}, p. 116. – Henri Algoud, "Jean-François Bony, décorateur de soieries", *La Revue de l'art ancien et moderne*, t. 41 (1922), p. 140. – Barbara Scott, "Bouquets of inspiration", *Country life*, 17 novembre 1994, p. 40, repr. en coul.

Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. A 165 (réinventorié par erreur : inv. 1981-7).

4. Fleurs et fruits dans un vase de cristal, 1815

Huile sur toile. H. 1,165 ; 0,910 m. S.D.b.g. : *Fait par Bony dessinateur de sa fabrique d'étoffe de soie Lyon 1815.*

Interventions : restauré (1975).

Hist. : Galerie de Bayser, Paris. Achat, 3 mars 1975.

Exp. : Très vraisemblablement l'envoi du Salon de 1819 (*Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture et gravure des artistes vivans [sic], exposés au Musée royal des Arts, le 25 août 1819*, Paris, C. Baluard, 1819, p. 18, n° 119 : « Fleurs et fruits dans un vase de cristal »). – Calais, Musée des Beaux-Arts, Arras, Musée des Beaux-Arts, Douai, Musée de la Chartreuse, Lille, Palais des Beaux-Arts, 1975-1976 (*Trésors des musées du Nord de la France, II, Peinture française : 1770-1830*, [Paris, Inspection générale des musées classés et contrôlés], 1975, p. 44, cat. 16, repr. p. 45, notice par H[ervé] O[ursel]). – Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1989-1990 (*Les musées de Messidor* [...], Lyon, Musée des Beaux-Arts, 22 novembre 1989-11 février 1990, sous la dir. de M.C. Chaudonneret, Lyon, 1989, n° 19, repr. en noir p. 70). – Yokohama, Hokkaido, Osaka, Yamaguchi, 1991-1992 (*La peinture française au XIX^e siècle : le Musée des Beaux-Arts de Lille*, [S. l.], White Public Relation, 1991 p. 152-153, n° 5, repr. p. 22).

Catal. du Musée : Hervé Oursel, *Le Musée des Beaux-Arts de Lille*, Paris, Dessain & Tolra, 1984, p. 55. – Arnauld Brejon de Lavergnée, Annie Scottez-De Wambrechies, *Catalogue sommaire illustré des peintures : II : École française*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001, p. 44, repr. en noir.

Bibl. : Élisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe, *French Flower Painters of the 19th Century : a dictionary*, Londres, Philips Wilson, 1989, p. [104], repr. en noir.

Lille, Musée des Beaux-Arts, inv. 975.7.1 (P 1900).

5. La Belle Givordine, 1816

Huile sur toile. H. 2,10 ; L. 1,46 m. S.D.b.d. : *BONY / Lyon 1816.*

Hist. : Sotheby's, Londres, 17 juin 1992, *Nineteenth century european paintings, drawings and watercolours (French 1760-1825)*, n° 432 (estimée entre cinquante et soixante-dix mille livres

sterling).

Bibl. : Élisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe, *La Peinture lyonnaise au XIX^e siècle*, Paris, Les Éditions de l'amateur, 1995, p. 55, repr. en coul.

La *Belle Givordine*, par le fait d'associer une figure féminine et des fleurs, annonce *La Jardinière* de Simon Saint-Jean (*Jeune fille portant des fleurs*) (S.D. 1837 ; Salon de Paris, 1838, n° 1584 ; Musée des Beaux-Arts de Lyon, inv. A 24). Si l'histoire raconte que le modèle de Saint-Jean était sa voisine, une repasseuse du quai de Retz, nous ignorons tout de cette Givordine.

Collection particulière.

6. Portrait de mademoiselle Albert, 1817

Huile sur toile. H. 2,30 ; L. 1,63 m. S.D.b.g., sur la tranche du socle de marbre qui soutient le vase : *Bony, dessinateur de sa fabrique / Lyon 1817*.

Hist. : Collection particulière, Lyon. Vente, Lyon, Hôtel des ventes de Lyon, Chenu et Scrive com. priseurs, 21 et 22 octobre 1997, p. 2, n° 10, repr. en coul. en 1^{ère} de couv. (adj. : 390 000 F) ; Didier Aaron, *Catalogue V*, Paris, Londres, New York, 1998, n° 19, repr. en coul.

Exp. : Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1982 (*Fleurs de Lyon : 1807-1917*, Lyon, Musée des Beaux-Arts, juin-septembre 1982, réd. par Élisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe *et alii*, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1982, p. 112-114, cat. 45, repr. en noir p. 113, notice par É. Hardouin-Fugier et É. Grafe).

Bibl. : *La Gazette de l'Hôtel-Drouot*, n° 39, 31 octobre 1997, p. 135, repr. en noir.

L'identification du modèle avec la propriétaire d'une maison de soierie pour laquelle travaillerait Bony (Didier Aaron) est une interprétation abusive de la signature distinctive de Bony. Il faut comprendre que Bony, le peintre, est aussi le dessinateur de sa propre maison de soierie.

Il est à noter que le vase de bronze, avec sa scène antique, est le même qui se voit sur le tableau de 1812.

Collection particulière.

7. Fruits recouverts d'un voile de gaze et placés dans une corbeille, sans date

Huile sur toile. H. 0,824 ; L. 0,651 m.

Hist. : Achat auprès de la veuve du peintre, en 1829, sur le fonds annuel d'encouragement pour l'acquisition d'ouvrages d'artistes lyonnais (arrêté du maire en date du 29 juillet 1829, approuvé par le préfet du Rhône le 31 juillet suivant). Le frère de Jeanne Marie Bony, Michel Drevet, négociant à Lyon, a servi d'intermédiaire pour la transaction. Déposé auprès de la ville de Givors (mairie), en 1950.

Sources : Arch. mun. Lyon, 78 Wp 4 (acquisition). – Lyon, Musée des Beaux-Arts, Procès-verbaux de la commission, 1^{er} juin et 5 octobre 1950 (dépôt). – Arch. mun. Givors, Procès-verbaux des délibérations du conseil municipal, 10 décembre 1950 (dépôt).

Exp. : Lyon, 1828 (*Exposition de 1828 : notice des tableaux des artistes de l'école lyonnaise*, Lyon, Impr. de J.M. Barret, s.d. [1828 ca.], n° 2 : « Un Tableau de fleurs »). L'indication est donnée par l'arrêté municipal du 29 juillet 1829 ; on notera, toutefois, la disparité des sujets. – Lyon, 1837 (*Explication des tableaux, sculptures et autres objets d'art, faisant partie de l'exposition ouverte au palais St-Pierre, le 1^{er} juin 1837, au profit des ouvriers sans travail*, Lyon, Impr. de G. Rossary, 1837, p. 6, n° 7, prêté par le Musée). – Givors, 1968 (*XVI^e salon des arts de Givors*, 1968, exposé ?). – Givors, 2004 (*La Collection de la ville de Givors*, exposition à l'occasion du cinquantième

anniversaire des Amis des arts de Givors, Bans, Église de Saint-Pancrace, 2-24 octobre 2004, p. 10, repr. en coul.).

Catal. du Musée : A[ugustin] Thierriat, *Notice de la galerie des tableaux anciens et modernes du musée de Lyon*, Lyon, Impr. de Barret, 1840, p. 28, n° 114. – *Id.*, *Ibid.*, 1842, p. 28, n° 112. – Auguste [sic] Thierriat, *Ibid.*, 1847, p. 28, n° 112. – ,exposés dans lessL. Boitel7, p. 11, n° 36. – *Id.*,*Ibid.*,Barret50, p. 11, n° 36. – *Id.*,exposés dans la grande galerie duL. Perrin66, 3^e suppl., p. 123, n° 247. – *Id.*,*Ibid.*,et lithogr. J. Nigon68, 3^e suppl., p. 123, n° 247. – *Id.*,*Ibid.*,Vve Lépagnez et fils70, 3^e suppl., p. 123, n° 247. – E.-C. Martin-Daussigny, *Notice des tableaux exposés dans les galeries du musée de Lyon au Palais des Arts*, Lyon, Perrin & Mariné, 1877, p. 14, n° 48. – [Auguste Allmer, Paul Dissard, Jean-Baptiste Giraud], *Catalogue sommaire des musées de la ville de Lyon*, Lyon, Mougin-Rusand, 1887, p. 57, n° 354. – [Paul Dissard et Jean-Baptiste Giraud], *Ibid.*, Waltener, [c. 1897], avec suppl. [c. 1899], p. 78, n° 466.

Bibl. : *Le Précurseur*, n° 583, 16 novembre 1828, p. [1]. – Félix Desvernay, *Le Vieux Lyon à l'Exposition internationale urbaine, 1914* [sic], Lyon, A. Rey, 1915, p. 169. – Henri Algoud, "Jean-François Bony, décorateur de soieries", *La Revue de l'art ancien et moderne*, t. 41 (1922), p. 140. – Comité du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Les mairies du Rhône (hormis Lyon)*, réd. par Maryannick Lavigne et Catherine Bodet, Lyon, Département du Rhône, 1991, p. 192.

Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. A 31.

8. Deux lézards verts, sans date

Huile sur papier marouflé sur toile. H. 0,165 ; L. 0, 410 m.

Hist. : Ancienne collection de la maison de soierie Tassinari & Chatel.

Exp. : Lyon, 1914 (Exposition internationale de Lyon, 1914, Beaux-Arts, *Section rétrospective lyonnaise : catalogue*, publ. sous la dir. de M[arius] Audin, Lyon, Impr. A. Rey, 1914, p. 22, n° 56, prêté par MM. Tassinari et Chatel).

La notice du catalogue précise : « Entre un chardonneret, à gauche, et un bouvreuil, à droite. »

Lyon, collection particulière.

9. Serpent lové, sans date

Huile sur papier marouflé sur toile. H. 0,168 ; L. 0, 410 m.

Hist. : Ancienne collection de la maison de soierie Tassinari & Chatel.

Exp. : Lyon, 1914 (Exposition internationale de Lyon, 1914, Beaux-Arts, *Section rétrospective lyonnaise : catalogue*, publ. sous la dir. de M[arius] Audin, Lyon, Impr. A. Rey, 1914, p. 22, n° 57, prêté par MM. Tassinari et Chatel).

La notice du catalogue précise : « La tête à gauche, entre un oiseau bleu à gauche et, à droite, un martin-pêcheur. »

Le motif a été repris sur un tissu d'ameublement à la fin du XIX^e siècle, ainsi que le montre la photographie d'un canapé de style Louis XVI, fabriqué par Krieger (n° 5676) (coll. part.).

Lyon, collection particulière.

Tableaux mentionnés

10. "Tableau de fleurs"

Inventaire après décès de François Grognard (1748-1823), ancien inspecteur du Mobilier de la couronne, reçu M^e Achille Tourin, notaire à Paris, le 12 novembre 1823 (Archives nat., Minutier central, Étude XXIX, 892) : « un tableau de fleurs peint sur toile dans sa bordure de bois doré attribué à François Bony ».

11. "Un Vase de fleurs et de fruits, peint à l'huile"

Exposition de 1828 : notice des tableaux des artistes de l'école lyonnaise, Lyon, Impr. de J.M. Barret, s.d. [1828 ca.], n° 1.

12. "Un Tableau de fleurs"

Exposition de 1828 : notice des tableaux des artistes de l'école lyonnaise, Lyon, Impr. de J.M. Barret, s.d. [1828 ca.], n° 2.

Nota : fait peut-être doublon avec les *Fruits recouverts d'un voile de gaze et placés dans une corbeille* (notre n° 4).

13. "Un Tableau de fleurs, avec un nid d'oiseaux"

Exposition de 1828 : notice des tableaux des artistes de l'école lyonnaise, Lyon, Impr. de J.M. Barret, s.d. [1828 ca.], n° 3.

14. "Un Tableau, couronne de fleurs et bas-relief"

Exposition de 1828 : notice des tableaux des artistes de l'école lyonnaise, Lyon, Impr. de J.M. Barret, s.d. [1828 ca.], n° 5.

15. "Un Tableau de fleurs"

Exposition de 1828 : notice des tableaux des artistes de l'école lyonnaise, Lyon, Impr. de J.M. Barret, s.d. [1828 ca.], n° 6.

16. "Un Vase de fleurs"

Exposition de 1828 : notice des tableaux des artistes de l'école lyonnaise, Lyon, Impr. de J.M. Barret, s.d. [1828 ca.], n° 7.

17. "Une Branche de fleurs"

Exposition de 1828 : notice des tableaux des artistes de l'école lyonnaise, Lyon, Impr. de J.M. Barret, s.d. [1828 ca.], n° 8.

18. "Guirlande de fleurs autour d'un vase antique"

Ph[ilippe] B[urty], "Ventes d'objets d'art à Lyon", *Gazette des Beaux-Arts*, [1^{ère} période], t. 5, 1860, p. 249-252. Correspondance d'A. Thierriat (1789-1870), au sujet d'une vente aux enchères lyonnaise, non identifiée (9, 10 et 11 janvier 1860), comprenant cent quarante-cinq tableaux dont : « Bony, de Lyon. *Guirlande de fleurs autour d'un vase antique*. 70 fr. » (p. 250).

À noter qu'il fut vendu, lors de la même vente, un « *Portrait de madame Bony, femme du dessinateur cité plus haut* », par Michel Grobon (1770-1853), pour une enchère de 114 fr. (p. 251).

19. "Fleurs"

Collection personnelle de Jacques Bernard (1795-1890), ancien maire de la Guillotière, d'après ses livres de comptes conservés par ses descendants, à Genève (cf. Dominique Dumas, "Jacques Bernard, maire de La Guillotière et collectionneur", *Bulletin de la société historique, archéologique et littéraire de Lyon*, t. XXXIII (année 2003), p. 147).

20. "L'Élevage des vers à soie"

« Tableau d'un genre didactique » conservé par une famille lyonnaise, alliée de Jeanne Drevet, femme de l'artiste (cf. Henri Algoud, "Jean-François Bony, décorateur de soieries", *La Revue de l'art ancien et moderne*, t. 41 (1922), p. 140).

JEAN-FRANÇOIS BONY



Fig. 1. Jean-François Bony (1754-1825), *Autoportrait*, gouache, sans date. Diam. 7, 50 cm. Coll. Jarrosson. Cl. M.C. Prylli.

JEAN-FRANÇOIS BONY



Fig. 2. Jean-François Bony (1754-1825), *Le Printemps (Fleurs dans une fontaine antique)*, 1804.
Musée des Beaux-Arts de Lyon. Cl. Alain Basset / MBA Lyon.



Fig. 3. Jean-François Bony (1754-1825), *Un Vase de bronze rempli de fleurs rares*, 1812.

Musée des Beaux-Arts de Lyon. Cl. Alain Basset / MBA Lyon.

JEAN-FRANÇOIS BONY



Fig. 4. Jean-François Bony (1754-1825), *La Belle Givordine*, 1816.
Coll. part. Cl. Sotheby's.

JEAN-FRANÇOIS BONY



Fig. 5. Jean-François Bony (1754-1825), *Portrait de mademoiselle Albert*, 1817. Coll. part. Cl. Didier Aaron.



Fig. 6. Jean-François Bony (1754-1825), *Fruits recouverts d'un voile de gaze et placés dans une corbeille*, sans date.
Ville de Givors (dépôt du musée des Beaux-Arts de Lyon). Cl. S. Paccoud / MBA Lyon.



Fig. 7. Jean-François Bony (1754-1825), *Deux lézards verts*, sans date.
Coll. part. Cl. G. Bruyère.



Fig. 8. Jean-François Bony (1754-1825), *Serpent lové*, sans date.
Coll. part. Cl. G. Bruyère.